

CITIZEN K

INTERNATIONAL



ARTISTE

Après l'école, le séjour en résidence est un peu le service national de l'artiste. Les vrais réseaux se tissent dans ces havres perdus. Quelques édens où poser son chevalet.

PH. THOMAS LEVY-LAHE

Alors que l'étudiant aux Beaux-Arts s'angoisse du bon déroulement de son diplôme, l'attend une aventure bien plus périlleuse que le vide. Dans un donouement total à la japonaise, s'il n'abandonne pas la carrière artistique comme 80 % des diplômés des écoles de France, va devoir autofabriquer ses outils d'artiste. Les 223 résidences d'art de tous pays apparaissent alors comme une escapade. De six mois dans un département de longue durée au CHU d'Angers à un an au séminaire de l'île d'Ouessant, de trois semaines au milieu de la forêt de Tronçais au "Terra neM", le territoire est constitué de résidences. Elles font des appels à projet de résidences, mais les enjeux, entrelardés d'une manière comme telle : "Une résidence est une expérience participative qui promeut la création collective en initiant le rencontre et le dialogue entre de multiples pratiques artistiques et de médiation au gré des diverses étapes du processus de création." Concrètement, contre des lieux peuplés de l'espace pour travailler dans des lieux peu connus, souvent minimes, on demande à l'artiste de mettre en valeur le territoire, de créer du lien social, de se faire le relais du travail qu'il vient de produire. Les artistes doivent postuler par dossier et, s'ils sont sélectionnés, se mesurer à un jury.

ERRANT

C'est souvent une première expérience professionnelle et des artistes reconnus aujourd'hui comme Mireille Blanc ou Maude Maris ont vécu leur première résidence comme une légitimation de leur démarche artistique. Avoir un encadrement bienveillant et des retours sur leur travail n'était pas négligeable alors qu'elles entament leur parcours. Il y a souvent une traversée du désert d'une dizaine d'années entre l'école et la galerie, le travail de maturation de l'artiste est lent. Yann Lacroix, peintre de 30 ans, parle de la solitude du coureur de fond ballotté entre petits boulots alimentaires et résidences entre Montluçon et Chars. Il se souvient d'un mois de bonheur à Chamalot où, après une longue période sans peinture, c'était l'explosion heureuse. Mireille Blanc, dans cette même résidence, en a profité pour s'attaquer au grand format, un tableau qui ne rentrerait pas dans son petit atelier parisien. Dans ces parenthèses enchantées et précieuses, Maude Maris aime à adapter sa peinture

Un mois de bonheur à Chamalot

au milieu dans lequel elle travaille, ce qui se soit un quartier pauvre ou dans un magnifique bâtiment d'Odile Decq de la résidence Saint-Ange qui vient d'obtenir le Prix national de la construction bois. Une résidence de six mois comme Shakers, installée dans l'ancienne école amiantée d'une banlieue chaude de Montluçon, a vu, par la qualité de sa sélection, se former un véritable réseau d'artistes. On peut comprendre qu'il ait une certaine solidarité entre artistes à "avoir fait Shakers" comme on a fait son service militaire. Des artistes issus de la province, comme Marion Bataillard, Yann Lacroix ou Maude Maris, ont initié paradoxalement leurs réseaux parisiens par Montluçon. Maude Maris est entrée dans la Galerie Isabelle Guonod présentée par Jérôme Liron, lui-même passé par Montluçon. Encore plus étonnamment, Lionel Sabaté, sculptant sur la place d'un village de la Meuse lors de sa résidence Vert des Forêts, se faisait aider par ses agriculteurs plus ou moins

que lui des dernières expositions glamour; ils suivaient encore les artistes passés par ce même village. Marion Bataillard a choisi quant à elle, après sa résidence, de rester sur place, profitant des réseaux régionaux d'aide à la création. La vie d'artiste est un mélange d'aprérit et de reconnaissance et c'est après deux ans d'isolement à Montluçon que Marion Bataillard a reçu le grand prix du Salon de Montrouge lui ouvrant une exposition au Palais de Tokyo. Un tableau géant, *Borchmalte*, peint d'après des modèles mus montluçonnais, a trouvé ainsi récemment un acquéreur à la Galerie Amy Li de Pékin, pour le grand bonheur du directeur de Shakers, bédouin méritant pendant onze ans, Michel Dubecq, qui travaille par ailleurs dans l'industrie alimentaire. Tenir une résidence demande en effet une implication aussi importante que celle des artistes. Christine et Philippe Péc, respectivement ingénieur à la SNCF et enseignant chercheur en physique, s'occupent depuis dix ans de leur résidence de Chamalot, hameau corrézien. C'est un travail énorme à plein temps que défendre son association loi 1901 et ses subventions avec les rapports de force, les élus et les postes qui changent. C'est alors à eux de remplir des dossiers pour obtenir des aides financières aux valeurs variables d'une année à l'autre et dans les dates de paiement: subventions publiques de la Drua, du conseil régional, du conseil départemental, de la communauté de communes.

AIRBÈN DE LA RÉSIDENCE

Si les artistes sont souvent contraints à donner quelques cours, animer quelques ateliers portes ouvertes ou à rencontrer des élus locaux, c'est surtout leur travail qui les préoccupe dans une fille en avant justifiant les sacrifices du moment. Jérôme Zander, immense dessinateur de 42 ans, ne se plaint pas d'avoir fait trois ans l'artiste errant d'un centre d'art à l'autre, d'une expo à l'autre, sans domicile fixe. Pragmatique, l'artiste numérique David Goss a créé un AirbèN de la résidence d'artiste, un particulier peut proposer un espace de travail aux artistes contre une œuvre d'art. Une réussite: plus d'une centaine de résidences en moins d'un an d'existence. Il y a toujours un danger à critiquer une politique culturelle, on tombe souvent sur l'argument qu'il vaut mieux que chose plutôt que rien. Les artistes profèrent toujours des résidences à 500 euros par mois à pas de résidence. Face aux élus ou aux collectionneurs, on n'est pas dans l'émotion des résidences, ni des artistes, de communiquer sur les souffrances précieuses de leur travail. On reste pourtant certain que les résidences ne sont pas à la hauteur de l'importance de la qualité et de la qualité des artistes français, mais également de ceux qui les soutiennent.

Un espace de travail à Chamalot pour les dix ans de la vie d'artiste. Le grand prix du Salon de Montrouge a ouvert les portes des résidences. Les artistes ont initié leurs réseaux parisiens par Montluçon. Maude Maris est entrée dans la Galerie Isabelle Guonod présentée par Jérôme Liron, lui-même passé par Montluçon. Encore plus étonnamment, Lionel Sabaté, sculptant sur la place d'un village de la Meuse lors de sa résidence Vert des Forêts, se faisait aider par ses agriculteurs plus ou moins